QUAND DORMIRONS-NOUS?

Case FRC 7305

Je me lève avec la plus grande régularité à cinq heures du matin tous les jours, & je lis de bons ouvrages en attendant les papiers-nouvelles; je consacre cinq heures de ma matinée à lire *Marat*, *Carra*, *Prudhomme*, *Desmoulins*, *l'Auteur du Moniteur*, *Gorsas*, *le Lendemain*, *l'anti-Carra-co-Gorsas*, *le Journal des Amis de la Constitution* tout court, *le Journal des Amis de la Constitution Monarchique*, & même *le Mercure*, *les Petites Affiches*, *Gautier*, *le Journal universel*, *les Actes des Apôtres*, &c. &c. &c. C'est avouer que je passe ma vie en assez mauvaise compagnie, & il y a peu de ces messieurs qui me dédommagent de la perte de mon tems. Quand j'ai les yeux bien fatigués, la tête bien cassée par le détail des complots, des dénonciations, des nouvelles sinistres, de l'acharnement des *démocrates* contre les *aristocrates*, & de ces deux espèces d'animaux contre une espèce nouvelle qu'on nomme les *monarchistes*, je me demande, quand dormirons-nous?

Qu'est ce que c'est donc que cette secte nouvelle que les enragés des deux partis persécutent & font persécuter? Seroit-ce celle des Impartiaux, des modérés fondus dans un moule nouveau?

MLW 14360

Seroient-ce les débris du club de 1789 qui cherchent à se rejoindre ? Seroit-ce une société d'hommes sages, amis de l'ordre & de la paix, conservateurs de la monarchie, réunis pour s'opposer aux entreprises de mes anciens amis les Jacobites ? Si j'en crois le fougueux *Carra*, ce sont *des roués*, *des escrocs*, *des joueurs*, *des intrigans*, *des partisans de l'ancien régime*, marchant effrontément sous la banniere de *Stanislas de Clermont-Tonnerre*, *homme perdu de dettes*. Comme les injures ne me persuadent point & m'inspirent même de la défiance contre celui qui fait métier d'en dire, j'ouvre une autre feuille. Voyons le Moniteur. — Le Moniteur plus sage, plus mesuré dans ses expressions, se déchaîne encore contre eux. — Lisons Gorsas : — Une de ses feuilles seme les alarmes autour de moi ; je commence à trembler, j'ouvre le numéro 26 du même auteur, j'y lis un fragment de lettre d'un M. d'Hautefort, ami sans doute de ce club, peut-être même un de ses membres, qui oblige l'Auteur du Courier de Paris à suspendre son jugement ; ce qui me paroît sage. Voici ses expressions :

N. B. « Nous formons de toute notre ame » un souhait, c'est que les principes que M. d'Hau» tefort professe ici soient véritablement ceux

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

» de tous les membres de ce club ». Dans ce cas il eſt bien calomnié.

Je me ſerois défié de M. Gorſas s'il eût chanté la palinodie ; mais il attend pour prononcer d'être mieux informé ; cette prudence lui fait honneur.

Citons le fragment de la lettre de M. d'Haurefort, qui a déterminé un journaliſte patriote à ſe montrer modéré & poli, qualités qui ne ſont plus de mode en France.

M. d'Hautefort, après nous avoir invité au nom des *principes qui dirigent l'honnête homme digne du titre de Citoyen François, de rendre hommage à ceux que profeſſent une ſociété que nous ne connoiſſons pas*, ajoute :

« Les décrets de l'aſſemblée les conſacrent » (nos principes). Obéiſſance à la Loi, reſpect » pour celui qui doit la faire exécuter ; voilà » notre but.... Nos réglemens reſpirent l'*ordre*, » *la ſoumiſſion aux pouvoirs légitimes* ; ils im- » poſent ſilence à celui d'entre nous qui ſe per- » mettroit d'élever la voix contre les loix éta- » blies..... Jugez notre ſociété, monſieur, d'après » ſes maximes, d'après ſes démarches, d'après » les productions qu'elle publie ; elle n'a pas » de but *ſecret*, parce qu'elle s'honore de celui » pour lequel elle s'eſt réunie ; elle ne veut » point former de ſciſſion entre les citoyens ;

» parce qu'elle eſt inſtituée pour établir l'*union* » entre les citoyens ; elle n'entraînera pas de » ſuites funeſtes, parce qu'elle profeſſera tou- » jours les ſentimens que ſa deviſe exprime : » *Libre par la Loi, fidele ſelon la Loi.* Elle ne » cherche point à faire de bruit, elle veut faire » le bien ; elle ne redoute pas la calomnie, » parce que l'arme des lâches & des fourbes » ſe briſe contre le courage & la vérité. »

Je ne vois, comme M. Gorſas, rien à répliquer à cela, ſinon qu'il faut attendre & voir par ſes yeux, car l'eſprit de parti empoiſonne tout, même avec l'intention d'être juſte.

« La nouvelle aſſociation des *Clermontiſtes*, » dit notre emporté *Carra*, fait à Paris la même » manœuvre d'aumônes (Carra, mon ami Carra, » parlez françois, ou je ne m'abonne plus pour » votre feuille) que l'aſſociation de Douai (*qu'il* » *denonce auſſi*), & envoie des émiſſaires dans » toutes les ſections pour y propoſer, au nom de » la ſociété des cartes avec leſquelles les pau- » vres pourront avoir le pain à un ſol la livre. »

Si les *Clermontiſtes* envoient des cartes, ils ſont bien bêtes ; car je ne vois pas la néceſſité de prendre tant de peine, & les pauvres viendront aſſez vîte ſans courir au-devant d'eux. Si mon ami *Carra* penſe que c'eſt un moyen de corruption, je ſoutiens encore que les Clermon-

tiſtes ſont des bêtes ; on ne corrompt pas le peuple en lui donnant du pain à meilleur marché; c'eſt en lui donnant du vin & de l'argent ; & ce moyen a été employé par d'autres avec trop de ſuccès, pour qu'avec leur pain les nouveaux aſſociés luttent avec avantage contre leurs ennemis. Mon ami Carra, encore une fois, raiſonnez plus juſte, ou taiſez-vous, ou ſi vous perſiſtez à déraiſonner, vous n'aurez plus de mon argent.

Carra continue :

« Toutes ces ruſes & ces fauſſes charités n'en » impoſeront pas; le peuple n'en ſera pas la dupe » (tant mieux.) & il *coupera bientôt le mal dans* » *ſa racine par le ſoin que nous aurons de l'éclairer* » ſur ce nouveau manege des ariſtocrates. »

Au nom de la Conſtitution, mon cher Carra, ménagez mes nerfs. Si vous ſaviez ce que j'ai ſouffert en voyant traîner ces cadavres tronqués qui ont frappé ma vue au moment où je m'y attendois le moins, vous ne ſeriez pas ſi alarmant, mon ami. Ne commandez pas la guerre civile ; ne commandez pas l'extinction de la dinaſtie de nos princes ; cet ordre de choſe me paroît néceſſaire, & je ſuis bien aiſe que l'aſſemblée nationale n'ait détruit ni la religion, ni la monarchie, quoique vous vous ſoyez ligué avec l'illuſtre procureur-général de la lanterne & autres pour le lui conſeiller. En mon particulier

j'aime le roi, parce qu'il eſt honnête homme, ce qui eſt certainement bien rare dans ce malheureux métier-là, & je crois que nous ne ſommes pas aſſez ſages pour nous paſſer de la royauté. Je crois auſſi que nous ſommes trop nombreux pour vivre long-tems ſous le régime républicain. Laiſſons donc les choſes comme l'aſſemblée l'a voulu ; ne faites pas *couper la tête de ce bon prince.* Je préſume que c'eſt-là ce que vous voulez dire en parlant de faire couper le mal dans ſa racine, ou vous ne ſauriez pas choiſir vos expreſſions, car la racine de ce mal prétendu c'eſt le roi qui a conſervé des amis. Eh bien ! le croiriez-vous? je n'ai pas aſſez mauvaiſe opinion de vous pour me perſuader que c'eſt de votre propre mouvement que vous conſeillez au peuple un pareil forfait. Je ſuis sûr que vous eſtimez le roi ; je ſuis sûr que vous l'aimeriez, que vous en feriez l'aveu, ſi vous n'étiez pas mal conſeillé, & ſi votre intérêt ne vous faiſoit pas un devoir de tenir toujours votre inſtrument monté ſur le diapaſon de la fureur.

Et ſi ce n'eſt pas cela que vous avez voulu faire entendre, ſi vous avez voulu ſimplement dire que le peuple étoit à vos ordres pour couper les têtes des *Clermontiſtes*, vous avez dit une extravagance que je ne pardonne pas à votre civiſme, & je la pardonne encore moins à votre

humanité. Car lever l'étendart de la guerre civile eſt un vilain & atroce métier. Vous jouez le rôle du Roquet, qui agace pour entamer une querelle (pour me ſervir des expreſſions du college). Croyez-vous de bonne foi que ces gens-là, ces abominables *Clermontiſtes* ſe laiſſaſſent couper la tête ſans mot dire, ſans coup férir? Croyez-vous que les amis de l'ordre & de la paix n'aient pas la portion de courage néceſſaire pour ſe défendre s'ils étoient attaqués? Leurs principes ſont tels que vous les énoncez, ou ils ſont conformes à ceux de l'aſſemblée. Dans l'un & l'autre cas, il y a de l'imprudence à leur courir ſus avant de les avoir convaincus. Pour les convaincre, il faut les écouter, les ſurveiller, employer la force de la Loi pour arrêter la propagation d'une doctrine dangereuſe; mais il faut bien ſe garder, quand on ne vit pas chez les antropophages, de conſeiller le crime, d'imiter l'illuſtre Marat. Fi! ce moyen eſt abominable; vous me feriez regretter l'ancien régime, & c'eſt beaucoup dire. Si au contraire ces Clermontiſtes qui, dit-on, ne s'aſſemblent point comme les agapes dans des caves, ne prêchent que la modération, le reſpect pour la Loi, la nation & le roi, de quoi diable vous aviſez-vous d'eſſayer de leur faire peur? Mais ne ſeroit-ce pas vous qui trembleriez? Raſſurez-vous, vos épaules pa-

triotiques n'ont rien à craindre des amis de la juſtice ; cela ſeroit différent ſi vous aviez affaire à un troupeau d'ariſtocrates furibonds, ils pourroient jetter votre civiſme à la Seine. Mais les amis de la monarchie conſentent à laiſſer vivre tout le monde, les folliculaires comme les mouches à merde, auxquelles ils reſſemblent beaucoup. Dormez donc & laiſſez-nous dormir en paix, & faites un métier plus honnêtes ſi vous en avez le courage.

Tâchez, ſi vous le pouvez, d'être d'accord tous avec vous-mêmes ; évitez les contradictions, les jugemens précipités ; *ſoyez vous*, & ne vous faites pas les jurés-crieurs des jacobites, que j'ai abandonnés depuis que je me ſuis apperçu que leur fievre patriotique alloit dégénérer en frénéſie ; je crains la contagion des convulſions. Il faut de l'énergie pour conquérir la liberté, mais il faut de la ſageſſe pour la conſerver, & jamais on ne me perſuadera qu'on eſt dans la bonne voie, lorſqu'on ne garde aucune meſure ; qu'on ſe ſert de ce malheureux peuple comme d'un cric pour hiſſer ſon ambition. Un de vos confreres diſoit, que le peuple étoit une bête féroce qu'il falloit démuſeler de tems en tems pour effrayer les ennemis du parti, paſſe pour en faire cet uſage, ſans que j'approuve l'inſolente comparaiſon ; mais diriger ſa fureur contre ceux qui le nourriſſent,

contre ceux qui l'occupent & qui ſont plus ſincérement ſes amis que vous, M. Carra & compagnie, en vérité, c'eſt tout à la fois trop bête & trop ſcélérat.

Ils ont, dites-vous, de mauvaiſes intentions : qui vous l'a dit? — Je le devine : — ſi! eſt-ce que vous voulez vous donner une phiſionomie prophétique chez un peuple éclairé par vous? mais ils ont des affiliés par-tout, — ſans doute & beaucoup. Pourquoi, s'il vous plaît, ne voulez-vous pas permettre que les honnêtes gens s'affilient? il y a tant d'aſſociations criminelles! celles des joueurs, par exemple, celles des filoux, celles des journaliſtes incendiaires, les plus criminelles de toutes, ſans en excepter celles des ariſtocrates, auxquels les gens de votre eſpece reſſemblent bien plus qu'on ne le croit au premier examen. — Mais il ne doit y avoir qu'une ſeule religion. — Fauſſe comparaiſon, raiſonnnement à la *Carra*, je m'explique : tous doivent croire en Dieu, tous doivent l'honorer, tous doivent s'impoſer la loi de ne point déſobéir à la loi conſentie, promulguée par les repréſentans de la volonté générale, qui eſt la nation. Ne commencez pas par calomnier, & nous nous entendrons.

» Vous exigez l'obéiſſance paſſive à la loi, & » nous y obéiſſons, peuvent vous dire le monar- » chiſtes : ſi nous contrevenons à nos réglemens

» calqués sur les décrets de l'assemblée nationale,
» nous sommes coupables, & les Carra ont rai-
» son, *& vice versa.* Si nous restons soumis à la
» loi, mais que nous différions dans nos prin-
» cipes de politesse, de quoi vous mêlez-vous ?
» L'assemblée nationale a décreté une alliance
» entre le pouvoir législatif & le pouvoir exé-
» cutif, elle a voulu que le chef de la répu-
» blique fût respecté, lorsqu'il ne seroit point
» contraire aux volontés de la nation, nous obéis-
» sons à cette loi, & vous l'enfreignez. Voilà en
» quoi nous différons ; nous voulons être mo-
» dérés & patriotes, respectueux envers le roi
» & patriotes, & vous voulez allier le patrio-
» tisme & les fureurs, l'insolence & le patrio-
» tisme : or, je vous dis que les monarchistes qui
» ne s'écartent pas du cercle qu'ils se sont tra-
» cé sont dans la bonne voie, & que vous,
» M. Carra & compagnie, vous n'êtes que des
» singes mal-faisans, qui cassez tout en gamba-
» dant. Je vous défie & je défie vos illustres
» confrères de répondre à ce raisonnement d'une
» manière supportable. Les monarchistes peu-
» vent encore ajouter : nous voulons être libres,
» mais fideles, fideles dans le sens de la loi,
» & non dans le sens criminel que vous insi-
» nuez bêtement & méchamment. Qu'avez-vous
» à répondre ? — rien.

» Mais, Meſſieurs, ajouterez-vous, il y a un » point de centre pour *les vrais amis de la vraie* » *conſtitution*, comme vous l'avez écrit, pour- » quoi vous aſſemblez-vous ailleurs ? — parce » que nous le voulons en vertu du pouvoir que » nous avons reçu de la loi ; nous jouiſſons » des droits de l'homme, parce que nous aimons » la monarchie tempérée telle que l'a conſentie » l'aſſemblée nationale, & que, *ſans méditer de* » *contre-révolution*, *ſans regretter l'ancien régime* » *qui nous inſpire autant d'horreur qu'à vous*, » *ſans compter ſur ſon retour pour payer nos dettes*, » nous n'aimons pas le républicaniſme pur qui » nous paroît une impureté du club des jaco- » bins, une exagération dangereuſe dans ſes » conſéquences. Nous ne déclarerons pas la » guerre, nous ne voulons pas couper les têtes » de ceux dont les opinions different des nôtres » dans quelques points, mais nous défendrons » par la ſageſſe de nos principes, par notre obſ- » tination dans le bien, ces mêmes décrets que » vous altérez, & que vous ne citez inſidieuſe- » ment que pour avoir une occaſion de dénoncer. » Dénoncer eſt un métier trop facile & trop » odieux. Dénoncez les criminels, mais les hon- » nêtes gens ne ſont pas ſoumis à votre juriſ- » diction. Du reſte, hurlez, rien ne peut vous » en empêcher, & grand bien vous faſſe. »

Voilà, je crois, ce que les Monarchiſtes pourroient vous dire, ils le diroient ſans doute mieux que moi; mais on ſe paſſe bien d'éloquence pour éclaircir un fait. Vous vous diſpenſez bien de toutes les qualités de l'écrivain, mon cher Carra, dans vos déclamations *amphigourico - patriotico-ana chiques*. Allez vous coucher, dormez en paix, ſi vous le pouvez, & laiſſez dormir les autres; car j'entends dire pas-tout avec un grand bâillement : *Quand dormirons - nous ?*